Zeitschrift: Générations : aînés
Herausgeber: Société coopérative générations
Band: 30 (2000)
Heft: 11

Artikel: Le courage de Simone
Autor: Pidoux, Bernadette
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-826543

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Le courage de Simone

Malentendante des suites d'une rougeole mal soignée à 10 ans, Simone Jeannet a longtemps éprouvé de la honte à cause de son handicap. Elle trouve maintenant un sentiment de sécurité grâce à son appareillage auditif et à la lecture labiale.

L'histoire de Simone est probablement celle de beaucoup de malentendants, traversées par les mêmes doutes, les mêmes gênes et un profond sentiment d'isolement. A dix ans, Simone perd l'ouïe, mais sans s'en rendre vraiment compte. Du coup, elle suit mal en classe et on la relègue au fond de la salle. On lui fait alors passer des tests de quotient intellectuel, sans penser qu'il peut s'agir d'une déficience auditive. Déjà, la petite fille se sent plongée dans la honte de ne pas être comme les autres. Plus tard, elle est intégrée à une classe de malentendants. Peu à peu, intuitivement, elle apprend à lire sur les lèvres de ses interlocuteurs, parce qu'elle n'a toujours pas d'appareil. Ce n'est que vers l'âge de trente ans qu'elle franchira le cap d'un premier appareil acoustique. Mais avant ce pas, elle a vécu avec son mari et ses deux filles nombre de situations absurdes, de malentendus inutiles et de moqueries pénibles. Sans cesse, elle a peur, lorsque quelqu'un l'aborde brusquement par derrière. Elle ressent un malaise croissant avec ses proches, qui parlent doucement et ne tiennent pas compte de son handicap. Mais le premier appareil acoustique n'est pas la panacée: «En sortant de chez l'audioprothésiste, j'ai cru avoir une crise cardiaque en entendant le bruit des voitures si fort, à un degré inimaginable pour moi», raconte-t-elle, en souriant maintenant de cette mésaventure.

Simone Jeannet

Simone travaille dans le service de soins palliatifs d'un hôpital. Elle connaît donc bien l'univers médical. «Les médecins ne sont pas tendres avec les malentendants. Je me souviens de l'un d'entre eux qui oubliait toujours de me regarder quand il parlait ou qui m'apostrophait de loin, sans aucune chance que je l'entende et qui se fâchait d'avoir à répéter!» Elle a aussi souvent remarqué qu'audioprothésistes et médecins dénigraient la technique de la lecture labiale. «C'est ridicule, dit-elle avec son franc-parler, on dirait qu'ils craignent de ne plus vendre d'appareils si les gens pratiquent la lecture labiale! En réalité, c'est tout à fait complémentaire!»

Son équipement auditif a suivi les aléas du progrès technique. Elle a eu des difficultés avec les appareils réglables grâce à une télécommande. «Au travail, je devais constamment changer le réglage, parce que le bruit de la vaisselle sur les chariots de l'hôpital me faisait sursauter, mais dès que je me trouvais seule avec un malade, je devais pouvoir l'entendre, même s'il murmurait.»

Eviter la solitude

Aujourd'hui, Simone porte deux appareils qui modulent automatiquement l'intensité du son. Elle possède un équipement qui lui signale la sonnerie du téléphone ou la sonnette de la porte. «Je ne voulais surtout pas louper une visite», explique-t-elle. Mais Simone est bien trop sociable pour risquer la solitude. Elle fait partie d'un groupe de femmes malentendantes de tous âges qui se réunissent pour s'entraider. Tous les malentendants n'ont pas cette envie de parler de leur handicap. «J'en connais qui essaient le plus longtemps possible de cacher leur surdité, qui refusent de consulter un médecin ou d'apprendre la lecture labiale, alors qu'ils en ont besoin. Nier un problème n'a jamais permis de le supprimer et la souffrance de se sentir peu à peu exclu finit par changer le caractère», constate Simone.

Présidente de l'Amicale des sourds et malentendants de Nyon-La Côte, elle fait également partie du Comité central de la Société romande de lutte contre les effets de la surdité, et milite pour l'installation de boucles magnétiques dans les lieux publiques. C'est par l'information qu'on transformera l'attitude des biens-entendants, pour qu'ils cessent de prendre les handicapés pour des demeurés ou des simulateurs. Quant aux malentendants, Simone souhaiterait qu'ils soient plus sûrs d'eux-mêmes face aux médecins et aux audioprothésistes, tout en gardant comme elle un solide sens de l'humour.

Bernadette Pidoux